
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48842

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nicht p. 61, so LATZKE) weitere 47 hinzuzufügt. – Wenn auch nur die drei genannten Stellen einer näheren Betrachtung standhalten, wäre es wohl wert, hier nach einer gemeinsamen Vorlage zu suchen. – Der Untertitel erhebt Ansprüche, die K. von vorneherein nicht geneigt war zu erfüllen. Er eignete sich viel mehr, einen Aufsatz zu überschreiben, als eine – in diesem Fall ohne Zweifel die – Edition der Briefe.

Anke PARAVICINI, Paris

Walther BULST, *Carmina Leodiensia*, Heidelberg (C. Winter) 1975, 8°, 47 S. (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Kl., Jg. 1975, 1. Abh.).

L'oeuvre poétique de Marbode, évêque de Rennes († 1123), poète célèbre de son temps à côté de Hildebert de Lavardin († 1133) et de Baudri de Bourgueil († 1130), nous est transmise essentiellement par l'editio princeps parue à Rennes en 1524. Elle fut utilisée par A. BEAUGENDRE en 1708 pour son édition des oeuvres de Hildebert et de Marbode, dont J.-J. BOURASSÉ publia en 1854 une réimpression augmentée et « corrigée » dans MPL t. 171. Notre connaissance de l'oeuvre poétique de Marbode repose ainsi sur une tradition postérieure de plusieurs siècles à la mort du poète. En plus, les négligences et inexactitudes du travail de BEAUGENDRE et BOURASSÉ ont souvent été démontrés. L'observation de ces faits on déterminé B. à faire abstraction de toute attribution traditionnelle et à obtenir des certitudes sur la qualité et la quantité des « carmina varia » de Marbode par des études de détail très précises. En 1939 il publia ses fondamentales « Studien zu Marbods Carmina varia und Liber decem capitulorum » (Nachrichten von der Ges. d. Wiss. zu Göttingen, Phil.-hist. Kl., Fachgruppe IV, N. F. Bd. II, Nr. 10), et les compléta en 1947 par son édition critique du « Liber decem capitulorum » (Editiones Heidelbergenses 8). Suivirent en 1950 « Liebesbriefgedichte Marbods » (Liber floridus. Mittellateinische Studien. [Mélanges] Paul LEHMANN, St. Ottilien, 287–301), un certain nombre de poèmes omis par BEAUGENDRE bien que contenus dans l'editio princeps.

Les « Carmina Leodiensia » s'insèrent dans cette suite d'études marbodiennes. Le manuscrit 77 (470) de la Bibl. de l'Univ. de Liège saec. XI/XII (cit. « L ») contient, en dehors de textes scientifiques en prose dont principalement la « Physiognomonica » (fol. 6r-62r), huit Carmina (fol. 1r, 5v, 71r-73v); le dernier (VIII) mentionne Marbode comme le destinataire du manuscrit (il n'y est question que de la « Physiognomonica »). Après avoir énuméré les impressions et les manuscrits (pp. 5–8) B. donne l'édition désormais correcte des Carmina (pp. 9–18), accompagnée d'un commentaire détaillé (pp. 20–27). Il résulte de sa démonstration que l'opinion généralement admise selon laquelle tous les poèmes seraient l'oeuvre d'un seul auteur et que celui-ci serait le donateur (dont le carm. VIII ne dit pas le nom) du ms., ne répond pas à la réalité: Le donateur n'a composé que le carm. II, le proemium (vv. 1–4) du carm. III, et carm. VIII. Les autres carmina qui se retrouvent en partie dans d'autres mss. ont d'autres auteurs, inconnus.

On avait cru d'avoir trouvé le donateur en un certain Gauterius, à cause d'un vers

inscrit au feuillet de garde et pris dans une lettre-poème de Marbode adressée à Gauterius. La comparaison entre cette lettre-poème avec le carm. II des *Carmina Leodiensia* montre cependant que la relation entre Marbode et Gauterius est très différente de celle qui existe entre Marbode et le donateur. B. rend vraisemblable que Gauterius est l'auteur d'un beau poème (WALTHER, *Initia Carm.* 16947; édition corrigée dans B. pp. 31–33), longtemps attribué à Marbode, connu par lui, car il correspond au carmen de Marbode à Gauterius déjà mentionné. Le donateur de L, d'autre part, est le destinataire d'un bref carmen ›Ad amicum hospitem‹ (WALTHER, *Initia Carm.* 9042, B. p. 35) dont Marbode est l'auteur. Son nom nous est inconnu, mais nous percevons une ombre de sa personnalité dans l'amour et profonde vénération qu'il a pour Marbode, et dans ce qu'il donne: Les proses dans L sont presque exclusivement des textes scientifiques, les carmina étrangers à sa plume sont des poésies séculières, des ›Amatoria‹. La collection date vraisemblablement encore du XI^e siècle.

Il convient à donner mention particulière à l'annexe que B. consacre à *carmina* signifiant non pas ›poèmes‹ mais ›vers‹, c'est-à-dire hexamètres ou distiques (avec de nombreuses citations). Le ›Mittellateinisches Wörterbuch‹ ne signale pas cette signification. La ›Übersicht‹ bien réfléchie à la fin du volume, vraie clef de l'ouvrage, est un modèle du genre et devait trouver des imitateurs.

B. n'a pas dû renoncer (comme le sujet de ses recherches, Marbode, lib. X cap. v. 1 *Que iuvenis scripsi, senior dum plura retracto*) aux résultats de ses études précédentes. Une fois de plus la recherche consciencieuse dans les manuscrits se trouve être le seul garant d'une connaissance sûre de la poésie médiolatine.

Anke PARAVICINI, Paris

Walter MOHR, *De ontwikkeling van het Onafhankelijkheidsgevoel in Vlaanderen tot het begin van de 13^{de} eeuw/ Die Entwicklung des flämischen Eigenständigkeitsgefühls bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts*, Heule (UGA) [1975], 20 S.

Die vorliegende, niederländisch und deutsch verfaßte Abhandlung gibt einen Vortrag wieder, den der Verfasser vor der belgischen Sektion der Internationalen Kommission für die Geschichte repräsentativer und parlamentarischer Institutionen gehalten hat. Der Verfasser macht deutlich, daß sich in Flandern von der Mitte des 10. bis zum Ende des 12. Jh.s ein ausgeprägtes, bisweilen enthusiastisch vorgetragenes Selbstbewußtsein, ein Selbstwertgefühl entwickelt hat. Das eigene Grafengeschlecht erscheint ebenbürtig mit anderen großen Fürsten und Königen Europas. Vom Nachweis eines derartigen Selbstbewußtseins bis zum Erweis eines Unabhängigkeitsgefühles ist es jedoch ein weiterer Schritt, auf dem wir dem Verfasser nicht unbedingt folgen möchten. Hier bedarf es u. E. zusätzlicher Untersuchungen, zudem einer näheren Umschreibung und Abgrenzung dessen, was unter Unabhängigkeit im einzelnen zu verstehen ist. In der vorliegenden Abhandlung schillert der Begriff zwischen bloßer Eigenart, tatsächlicher und rechtlicher Unabhängigkeit; eigen-aard, zelfbewustzijn, (een soort) onafhankelijkheid bzw. Eigenständigkeit, Selbstbewußtsein, (eine Art) Unabhängigkeit werden mehr oder weniger synonym gebraucht. In diesem Zusam-